

# André Melançon

## Le Québec en Argentine

Sylvie Roy

Number 195, March–April 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49239ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Roy, S. (1998). André Melançon : le Québec en Argentine. *Séquences*, (195), 8–8.

# André Melançon



## LE QUÉBEC EN ARGENTINE

Je ne connaissais pas beaucoup la cinématographie argentine avant de mettre moi-même les pieds dans ce pays. J'ignorais par exemple que l'Argentine avait été l'un des grands pays producteurs de films de toute l'Amérique latine durant les années 30, 40 et 50. Lorsque je travaillais au mixage de *Fierro*, *l'été des secrets...* dans un vieux laboratoire de Buenos Aires, j'ai remarqué que les corridors étaient couverts d'innombrables affiches de cinéma. L'Argentine à elle seule produisait à cette époque cinquante longs métrages par année! De plus, la distribution des films couvrait toute l'Amérique latine, du Mexique à la Terre de Feu.

Le cinéma actuel est très éclaté, contrairement à une certaine homogénéité qui émanait davantage de la production des années 50, notamment avec les comédies dramatiques ou musicales. Qu'on repense au cinéma québécois des années 50 et 60: on y retrouvait tout de même, non pas une signature unique, mais à tout le moins une couleur, un dénominateur commun dans l'école du documentaire à l'Office national du film, puis dans les premiers longs métrages de Patry, Jutra ou Carle. C'est vraiment dans les années 80 que tout a commencé à exploser. Aujourd'hui, les films argentins se promènent entre autres du drame à la comédie en passant par le film poétique, sensiblement comme au Québec.

La programmation de la Semaine du cinéma québécois en Argentine (11 au 17 septembre 1997) a fasciné le public de Buenos Aires. Je pense entre autres aux réactions suscitées par la projection de *Cosmos*. Les spectateurs, majoritairement des jeunes dans la vingtaine, se reconnaissaient dans cette folie douce qui se dégage du film. Je crois beaucoup à ces manifestations qui visent à établir des ponts entre des petits pays producteurs. Je suis convaincu que des graines peuvent ainsi être semées.

J'avais fait la connaissance d'Eliseo Subiela dans le cadre du Festival de Porto Rico. Ma collaboration en tant qu'acteur au tournage du *Côté obscur*

du cœur découle en partie de cette rencontre. Subiela est une référence importante en Argentine. C'est quelqu'un qui a ouvert des pistes, tout en sachant très bien qu'il resterait toujours en marge avec les histoires qu'il raconte dans ses films. Mais le public argentin l'a toujours suivi. *Le Côté obscur du cœur* a d'ailleurs fait un malheur dans tout le pays. J'ai retrouvé avec les films d'Eliseo (*Hombre mirando al sudeste*, *Ultimas imagines del naufragio*) le gros coup de foudre que j'avais eu il y a plusieurs années pour le cinéma brésilien: la même magie, cette poésie, ce lyrisme très moderne. Une grande amitié s'est rapidement développée entre nous. Il m'a d'ailleurs invité à rencontrer les étudiants d'une nouvelle école qu'il a mise sur pied avec sa femme Mora et quelques amis. C'est une école privée, comme il en existe plusieurs à Buenos Aires, qui offre des cours du soir pour apprendre l'ABC du cinéma. Les étudiants, âgés entre vingt et trente ans, viennent d'horizons très différents, du milieu des communications comme de la pharmacologie... Après cette visite, Eliseo et moi avons convenu d'échanger des travaux de fin d'années entre son école et l'INIS, puisque j'enseigne moi aussi.

En somme, avant même de parler de jeter des bases entre les deux pays, il s'agit d'abord et avant tout de créer un intérêt. Il reste que des événements comme les festivals comportent deux grands avantages. D'une part, celui de permettre aux gens de se rencontrer et de communiquer. Mais d'autre part, lorsqu'on pense à tout le public qui se déplace pour voir une quantité imposante de films qu'il ne pourra plus jamais revoir autrement, c'est très mal se servir d'un atout précieux. Les dix jours au Festival des films du monde par exemple dégagent une force incroyable. On devrait utiliser cette énergie et pousser certains films à sortir en salles commerciales: le déclencheur est là, il suffit d'allumer la bonne mèche. **S**

Propos recueillis par Sylvie Roy